

## ***Le style Charlemagne.***

En la maison commune de La Montagne-sur-Somme, le citoyen Baptiste Coffre déclara la naissance de son petit garçon qu'il prénomma de façon fort étonnante en ces temps politiquement troublés, Charlemagne ! C'était le 25 Juin 1792 : sa femme Marie Marguerite Rose avait sans doute trop dansé la veille autour des feux de la Saint-Jean ! Comme tous les enfants de sa génération, Charlemagne grandit tant bien que mal entre Révolution et Directoire, entre Consulat et l'Empire. On le plaça tout jeune chez un menuisier de Saint-Valéry-sur-Somme -la ville ayant retrouvé son nom d'autrefois! - L'apprenti avait une passion : le dessin ! Séduit par la spontanéité de son trait, le curé du village lui avait procuré des feuilles à dessin, un petit crayon gris, une gomme en mie de pain, des couleurs. Le dimanche, le nez au vent, le garçon parcourait la baie à la recherche d'inspiration. Il n'avait pas loin où aller ! La mer, les paysages de landes et de dunes, le fleuve arrivant à son embouchure, les moulins lui offraient une large palette de thèmes sans cesse renouvelés.

Les bergères du bourg étaient ses modèles ; il rendait à la perfection leur regard rieur, le rebondi de leurs petites joues fraîches de Picardes, les folles mèches de cheveux échappées du bonnet. Charlemagne montra bien vite une disposition certaine pour croquer les animaux: sous son crayon, on semblait voir les agneaux gambader dans l'herbe salée, les oiseaux aux fines pattes piquer de leur fin bec pointu le sable gris, et les maquereaux aux couleurs irisées attendre le client sur l'étal du poissonnier. Il n'était pas en reste pour la flore de la Baie: lilas de mer, salicorne et saule rampant mêlaient leurs tiges en folles arabesques végétales comme sous l'action d'un vent imaginaire chargé d'embrun...Le talent naissant de Charlemagne fut mis en retrait, car son travail à l'atelier accaparait tout son temps ! Après avoir réparé les carènes des bateaux de pêche, il continuait ses exercices graphiques à ses moments perdus. Un jour que Napoléon vint à Saint-Valéry inspecter l'avancement des travaux du canal, Charlemagne réalisa du grand homme quelques esquisses, d'un beau rendu aux dires des notables de la ville ! L'une d'entre elles trôna longtemps à la mairie. Charlemagne n'eut pas le temps de savourer son petit succès car en mai 1813, de sa lourde main d'airain, la Grande Histoire vint frapper à la porte de l'atelier : l'Empereur avait besoin d'hommes pour

réaliser ses rêves de conquête. L'Empereur eut donc besoin du jeune menuisier-aquarelliste: le conscrit Charlemagne quitta sa famille ; sa mère fit bénir une image pieuse espérant que la Bonne Mère imprimée naïvement sur le carton, prendrait son fils sous sa sainte protection. L'aïeul maternel le grand-père Hoquet quant à lui, glissa dans la besace du conscrit, un prosaïque flacon d'alcool qu'il avait distillé lui-même. La bouteille était enveloppée dans un étonnant étui taillé dans une peau d'ours. Sous Louis XV, un lointain ancêtre avait tué l'animal sauvage à mains nues disait-on, dans la forêt de Crécy toute proche. On chuchotait dans le bourg, que dans la famille du grand-père bouilleur de cru, on était un peu sorcier. Notre soldat devint un numéro, le matricule 11428, il intégra un régiment d'infanterie en partance pour l'est de l'Europe. Aux côtés de ses compagnons d'infortune, il parcourut la France pour gagner l'Allemagne, où l'attendait lui avait-on dit, la gloire. En attendant, il but l'eau malsaine des puits qui tordait le ventre et avala la nourriture parfois avariée de la cantine ambulante, faute de mieux. Il connut l'étouffante chaleur de l'été continental, ses moustiques tenaces et ses fièvres exténuantes ; et puis le dur hiver allemand et ses flocons collants, serrés. Le vent mordant, en fortes bourrasques paralysa ses muscles et vampirisa sa pensée. Notre Picard se demandait ce qu'il faisait dans cette tourmente infernale, loin des siens... Il pensait avec nostalgie aux paysages de la Baie, aux phoques ventrus qu'il apercevait parfois à marée basse, couchés sur les plages de sable gris. Il pensait aux hivers, quand la mer se chargeait de gros nuages argentés, quand les berges de la Somme disparaissaient sous l'épais manteau blanc. Il revoyait avec émotion la veillée de Noël dans l'église Saint-Martin, et groupés autour de la crèche illuminée de mille bougies, les minois de ses modèles, les bergères. Qu'étaient-elles devenues ces petites paysannes qui posaient si gentiment pour lui dans les prés ? Il était triste.

De nombreux mois durant, son régiment fut assiégé dans Hambourg par les armées ennemies qui campaient autour de la ville hanséatique. Un jour de janvier 1814, l'escouade de Charlemagne subit un violent assaut ; un projectile fulgurant comme l'éclair, vint frapper notre soldat à la poitrine; il s'évanouit et s'effondra dans la neige. Frau Holle, la Mère Gel des contes germaniques étendit sur lui, son voile de flocons; selon la légende, c'est parce qu'elle avait secoué au fond de son puits magique, son édredon de plumes ! Le jeune homme disparut du paysage, puis du registre des

armées qui le déclara déserteur.

Quand il reprit ses esprits, Marie et l'Enfant Divin au regard bienveillant se tenaient à son chevet, dans un cadre d'or. Une femme, la tête couverte d'un fichu, cuiller à la main s'apprêtait à lui donner un bouillon chaud. Au bout du lit, se tenait une grande dame. Sa taille était prise dans un bustier noir brodé de perles d'or, ses épaules étaient couvertes d'un caraco. Un tablier bleu noué sur une large jupe rouge s'arrêtant à mi-mollet et un étonnant chapeau de paille tout rond et plat, fixé avec un long ruban noir sur un chignon de cheveux blonds, complétaient un bien élégant costume traditionnel. Qui était cette belle hôtesse ?

«Enfin réveillé, soldat ? » dit celle-ci dans un français presque parfait.

L'image sainte, le bon potage revigorant, la dame vêtue comme une reine, les douces paroles exprimées en français, le soldat était-il au Paradis ?

«Wilhem, l'intendant de notre domaine vous a aperçu au bord du chemin. Il faut aussi remercier votre bouteille d'alcool, elle vous a sauvé la vie: la balle a ricoché sur l'étui ! Un bien curieux flacon en vérité ! dit-elle en secouant les boucles d'or de sa chevelure. La commotion ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Ce soir, vous ferez la connaissance de mon fils Jonas. Il sera enchanté de parler français avec vous, il est un peu artiste, un authentique romantique ! Je vous laisse aux bons soins de Sophia, notre servante.»

Que signifiait le mot « romantique » ? Notre Picard l'ignorait !

Le soir, un adolescent se présenta à son chevet. Comme sa mère, il parlait un français parfait ! Il portait une culotte de peau sur les guêtres bistres. Il ôta un court manteau ; sur son gilet de velours rouge, brillaient deux rangs de boutons argentés. Quoiqu'encore jeune, il arborait un haut de forme assez large, le chapeau typique des habitants de Hambourg. Le jeune maître et le soldat devinrent rapidement amis, s'entretenant chaque soir de tout et de rien. Charlemagne attendait cette visite, il sentait tant de douceur et de bienveillance dans les paroles qu'il entendait ! Un jour Jonas découvrit un dessin que Charlemagne avait griffonné sur un morceau de papier, c'était la chapelle des Marins et son décor mural en damier ; Jonas procura alors à son ami un carnet de dessin, un crayon et des aquarelles. De drôles de signes, des lettres sans doute, - Charlemagne ne savait pas lire -, ornaient la couverture du cahier:

# S k i z z i e r e n

Et Charlemagne dessina ! De mémoire, il représenta son village, la gargouille de son église, le port, les moulins, les troupeaux, la Somme arrivant à la mer entre ses berges herbues, les chênes et les hêtres de Crécy. Jonas aimait à feuilleter l'album. Le soldat s'en étonnait : pourquoi le jeune Allemand si cultivé et si délicat s'intéressait-il à ses dessins ? Tout cela n'avait pas grand intérêt pourtant, pensait-il. La maîtresse de maison proposa à Charlemagne de rester parmi eux. Il réfléchit à sa situation : il lui était impossible de regagner la Baie, son petit pays ; les maîtres du domaine le traitaient bien, alors autant rester.

« Ja danke, gnädige Frau... » répondit-il avec respect.

Les parents de Jonas étaient propriétaires d'une célèbre faïencerie. Le maître des lieux peu présent au domaine car ses affaires l'appelaient souvent « en ville », lui trouva un emploi à la manufacture. Le jeune rescapé se mit comme il put à la langue allemande. Il épousa par la suite, la blonde Franziska Lembach, une fraîche et énergique fille sorabe. Pour tous, il était devenu le « *Français* » ! Jonas montra le carnet de croquis à son père. En fin connaisseur, celui-ci apprécia la vigueur du trait, le rendu des arbres et des monuments, l'évocation de la nature à la fois simple et lyrique, romantique, dans l'air du temps .... Comme il souhaitait renouveler sa thématique et donner un nouveau souffle à ses créations, il convoqua le *Français*. Après un court entretien, il fut décidé que le jeune homme intégrerait l'atelier de dessin. Là il produisit des scènes de genre et des paysages inspirés de la terre de ses ancêtres. Les porcelainiers reproduisirent les cartons les plus « exotiques » sur les pièces de vaisselle. Outre Rhin, on apprécia ces pastorales pour la fraîcheur de ses bergères, pour la beauté des ciels tourmentés, des collines piquées de moulins à vent, la grâce des oiseaux marins. Les commandes affluèrent de tous les pays d'Europe et la fabrique connut un regain de célébrité grâce au service de vaisselle qui fut intégré au catalogue de vente sous l'intitulé : *CharlemagneGeschirrservice*. Il resta une valeur sûre de la faïencerie hambourgeoise pour des décennies. Après la Réunification, à l'aube du XXI ème siècle, un musée de la porcelaine ouvrit ses portes à Hambourg.

Au premier étage, une salle dite *Charlemagne* présente quelques pièces

emblématiques de ce style.

Six assiettes décor Damier dit *des Monuments* Hambourg 1819.

Une chocolatière décor Chapelle des Marins dit *des Monuments* Hambourg 1820.

Un légumier décor de Pâques avec bergère et agneau Hambourg 1822.

Un service à thé décor Dune salicorne et lilas de mer Hambourg 1823- 1824.

Un plat à gibier décor Oiseaux courlis et gravelots Hambourg 1824.

Un plat à poisson décor Maquereaux et crevettes Hambourg date inconnue.

Dans une vitrine, sont exposés les seuls objets personnels du *Français*, retrouvés à ce jour:

une image pieuse Marie et l'Enfant Jésus

le carnet de croquis du *Français* début du XIX ème siècle

un flacon d'eau-de-vie France fin du XVIII ème (?). L'étui en peau d'ours, extraordinairement conservé, présente un impact de balle. Cet objet étonnant ne cesse d'interroger chercheurs et visiteurs.

Au mur, un panneau explicatif donne quelques éléments de biographie (traduction).

*Nous ne savons que peu de choses du « Français » connu sous le seul nom de Charlemagne.*

*Arrivé en Allemagne probablement pour fuir la Révolution ou avec l'armée napoléonienne dite « Grande Armée », l'homme intègre en 1814 pour une raison tout aussi mystérieuse le personnel de la Manufacture Tremmel sous le nom de Charlemagne, comme l'indique le registre des employés exposé au rez-de-chaussée du musée. S'agit-il d'un patronyme mal compris et donc mal recopié par l'agent administratif de la fabrique, d'une fausse identité ou d'un nom d'artiste ?*

*Très vite, nous le retrouvons aux ateliers de dessin de la faïencerie. Nous ne disposons d'aucun autre document, les archives de la ville ayant été détruites dans les terribles bombardements de l'été 1943.*

*Charlemagne vécut dans notre ville jusqu'à sa mort au milieu du XIX ème siècle.*

*L'artiste est à l'origine du style qui porte son nom : « Charlemagnestil ».*

En vente à la boutique : \*Carte postale: 1€20 \*Catalogue du musée: 35€

\* Album « Bergères et dunes par Charlemagne »: 19€